

FEUILLETON DE L'APÔTRE

LES CROISÉS

PAR A. DEVOILLE

I

I

HÉSITATION.

Le sire d'Allonville vivait paisible dans son château de Louville, plus occupé à réparer ses pertes qu'à former de grands projets. La mort récente de sa mère, veuve depuis six ans, et morte empoisonnée par un de ses serviteurs, avait nécessairement produit un certain dérangement dans les affaires de sa maison. Depuis peu réconcilié avec son redoutable voisin, le baron du Puiset, il n'avait plus à songer qu'à rétablir la prospérité de sa situation, et à préparer son alliance avec sa fiancée, Roselle de Châtillon. Celle-ci, en attendant son prochain mariage, est sous la tutelle de sire Everard, à l'abri de cette tour hautaine, si connue de toute la Beauce. Marie d'Allonville, la sœur unique de notre jeune châtelain, a épousé Renaud de Montfaucon, et vit heureuse en son château de Franche-Comté. Maurice son frère, enfant de sept ans, grandit dans les exercices du corps, et se prépare, dit-il même, à aller battre les Sarrasins, et conquérir le tombeau de Jésus-Christ. Tout ainsi semble sourire aux vœux du noble chevalier.

Et pourtant il n'est pas satisfait. Le mouvement qui pousse l'Europe chrétienne vers la Terre-Sainte, est devenu universel. Il n'est personne qui reste insensible à cette grande question : elle a remué les entrailles du peuple comme le cœur de la noblesse. Saint Bernard, l'âme de l'entreprise, va arriver à Chartres. Il désire mettre une œuvre aussi importante sous le patronage de Notre-Dame. Vive est la joie que cet événement excite dans toute la contrée ; une foule de chevaliers et de seigneurs s'empressent de se rendre dans la capitale de la Beauce. On ne voit sur toutes les routes que brillantes armures, que vaillants coursiers emportant vers ce rendez-vous les futurs conquérants de la Palestine. Les cors joyeux retentissent dans les airs. La ville de Chartres, heureuse et fière de recevoir dans son sein une si glorieuse milice, la salue d'unanimes applaudissements.

Si Raoul d'Allonville n'est pas content, c'est que le remords trouble son cœur. Lui aussi, il avait promis son concours à la sainte entreprise. Voué dès le bas âge au service du Seigneur Jésus-Christ, il a sans cesse entendu sa mère le lui rappeler, et lui dire qu'elle rougirait de son fils si elle savait qu'il dût jamais hésiter à entrer dans cette généreuse carrière. Tout le long de son enfance, de son adolescence, il a été nourri des souvenirs de la Terre-Sainte ; il a

la mémoire ornée de mille traits intéressants, de beaucoup de beaux faits d'armes, où la piété le disputa à la bravoure. Depuis qu'elle a eu conscience d'elle-même, sa jeune âme s'est nourrie de ces pensées. a conçu ces ardeurs, ambitionné cette gloire. Tout petit, il s'est exercé à ce noble métier : *chevalier de Monseigneur Jésus-Christ*, c'était le titre qu'il aimait, le seul qui le flattât ; cent fois, au fond du parc de Louville, il a construit une petite Jérusalem, et l'a attaquée et prise d'assaut. C'est pour cela qu'il a tant sollicité, et enfin obtenu d'être armé chevalier ; c'est le vœu qu'il a fait au pied de l'autel de l'abbaye de Saint-Père ; c'est le serment enfin qu'il renouvelait naguères encore à la commanderie de Sours.

Mais cette chevaleresque et bouillante ambition s'est soudain calmée. Le goût du repos, la perspective d'une vie tranquille, l'image de sa jeune fiancée surtout, ont tout à coup amolli cette âme généreuse, et fait succéder l'indifférence, sinon l'aversion, à d'impétueux et nobles désirs. Raoul détourne la tête pour ne pas voir, pour ne plus entendre le mouvement qui se fait autour de lui : volontiers aimerait-il à se persuader qu'il n'existe pas. Dans l'impossibilité où il est de le nier, il cherche du moins à l'atténuer, à l'expliquer par des raisons humaines ; et ces raisons ne sont pas toujours honorables : c'est l'ambition, c'est l'amour des aventures, c'est l'appétit de la gloire, c'est la nécessité d'échapper à une position fâcheuse, c'est l'obligation d'effacer un déshonneur ; c'est... que sais-je ? L'imagination inventive du jeune chevalier ne s'arrête pas en si beau chemin, et sait même trouver moyen d'appliquer les hypothèses qu'elle crée. Anseau de Poissy a plus de dettes que de biens ; Gasse de Regmalard s'est fait mauvaise réputation ; Etienne du Perche a plusieurs péchés à expier : ainsi du reste. Et, sans doute, il n'en est pas autrement ailleurs ; il n'y a pas de raison pour que les seigneurs de Flandre, de Guienne ou de Franche-Comté diffèrent essentiellement de leurs frères Beaucerons.

Or Raoul d'Allonville n'est point, lui, travaillé de ces diverses maladies. Il commence sa dix-neuvième année ; il est encore exempt du vice. Le seul usage qu'il a fait de son bras et de sa novice épée a été pour protéger sa maison, repousser son ennemi, assurer ses droits ; il peut hardiment jeter le défi à qui que ce soit d'avoir rien à lui reprocher, rien à lui réclamer. Alors pourquoi irait-il aventurer sa vie sur des plages lointaines ? N'est-il pas plus simple de s'oc-